

## L'Allemagne élimine la Corée - 1/1

**L'Allemagne a décroché mardi à Séoul sa place pour une 7e finale de Coupe du monde de football en mettant un terme à l'aventure de l'étonnante équipe de Corée du sud (1-0), qui trébuche sur l'avant-dernière marche face au réalisme des hommes de Rudi Voeller.**

L'Allemagne essaiera d'obtenir un quatrième titre de champion du monde, le 30 juin à Yokohama contre le vainqueur de Brésil-Turquie, après un parcours atypique mais très régulier dans les matches à élimination directe, face au Paraguay (1-0), aux Etats-Unis (1-0) et donc la Corée du sud (1-0).

A l'origine de ces trois victoires on retrouve à chaque fois des joueurs du Bayer Leverkusen, Michael Ballack, Oliver Neuville, les buteurs, et Bernd Schneider le passeur, qui prennent ainsi une éclatante revanche après leur triple déconvenue avec leur club en championnat, en Coupe d'Allemagne et aussi en finale de la Ligue des champions.

### Défi physique

Contrairement aux Italiens et aux Espagnols, partis un peu flamberge au vent, estimant que leur supériorité technique présumée compenserait la moindre fraîcheur physique, des Allemands bien dans la tradition se sont d'abord attachés à relever le défi physique, d'une manière virile, mais en général correcte.

Au début, pour contrer la fraîcheur des hommes en rouge, ils s'en sont une nouvelle fois remis à leur capitaine Oliver Kahn, une nouvelle fois impeccable, notamment en détournant du bout du gant une reprise instantée de Lee Chun-soo (9e) qui aurait dû faire mouche.

Puis, au fil des minutes, le rouleau compresseur a fait son oeuvre et les Coréens, pour la première fois depuis le début de leur étonnant tournoi, paraissaient beaucoup moins fringants.

En fait, l'Allemagne a finalement gagné la bataille du milieu. Au fil des minutes, sans jamais baisser les bras, les Coréens ont baissé de pied sans pouvoir trouver la moindre faille dans une défense parfaitement organisée qui n'a concédé qu'un but depuis le début du tournoi. Quand on pense que Jens Nowotny, Christian Worms, Jorge Heinrich ont manqué ce Mondial pour cause de blessure, on croit rêver.

"Michael Ballack est un futur grand", pronostiquait l'entraîneur français d'Arsenal, Arsène Wenger. Il y avait sans doute un mot de trop dans cette prévision. Car Ballack, même émoussé par une longue saison, est toujours là pour faire la différence. Le vieux renard d'Oliver Bierhoff, pourtant tout frais, l'a bien senti en s'écartant sur le centre de Neuville pour laisser le ballon à Ballack qui, arrivé lancé, s'y est pris à deux fois pour marquer le but de la victoire (75e).

Un carton jaune parfaitement mérité, pour un tacle très musclé, le privera pourtant de finale alors qu'avec 4 passes décisives et trois buts, il est d'ores et déjà l'un grand bonhomme de ce Mondial, au même titre que son capitaine.

Finalement, ce Mondial des surprises ne mettra pas un terme au dominion européen-sud-américain dont deux représentants sont assurés de se retrouver pour cette première finale asiatique, quel que soit le vainqueur de l'autre demi-finale entre le Brésil et la Turquie.